



Intégrale Harald le Viking

By Funcken & Funcken

BD DE GENRE

Publisher : **Le Lombard**

Genre : **Action & aventure**, Fantastique & ésotérisme



PAGES
232



VOLUME
1



FORMAT
222 * 295



RELEASE
21/11/2014

Harald, grand et jeune guerrier viking à la chevelure rouge, est considéré comme l'un des meilleurs marins de la région de Framme. Athlétique, rude combattant, Harald est aussi quelqu'un qui respire l'honnêteté et la droiture. Pourtant, pour avoir aidé son frère Thorer, il sera injustement puni et condamné au bannissement par les siens. Mais nombre de ses « frères d'armes » ne croient pas à la culpabilité de Harald et le rejoignent pour son départ. Avec de nombreux et solides compagnons d'aventure, Harald va quitter les côtes de Norvège dont les vents le mèneront jusqu'à la lointaine Amérique. Harald retrouvera son honneur bafoué mais il ne croit plus en la justice des siens. Alors, lui et ses valeureux compagnons, à bord de leurs fiers drakkars, vivront de nouvelles aventures sur des mers de plus en plus lointaines...des mers qui sont leur univers.

In this series



Intégrale Harald le Viking



LE DRAKKAR : LE « DRAKE » AU DRAGON

Le drakkar qui conduit Harald vers de palpitantes aventures est indissociable du personnage et de l'univers des Vikings. C'est à bord de l'un ou l'autre de ces bateaux que les peuples du Nord vont partir à la conquête de nouveaux espaces. Sans ces navires, aucune invasion n'aurait été envisageable. Leur apparence et leurs dimensions varient en fonction des destinations et de leur usage. La construction de chacun d'entre eux demande environ cinq mois de travail à un charpentier et à ses équipes. Pour les navires royaux, qui peuvent atteindre 50 mètres de long et accueillir jusqu'à trois cents hommes, comme pour les plus modestes, dont la longueur varie entre 12 et 20 mètres, les matériaux sont les mêmes : du bois de chêne, du pin ou du frêne, du fer, des fibres végétales et animales pour les cordages, et du goudron de bois permettant d'étanchéifier parfaitement la coque. Le poids de l'ensemble entre aussi en ligne de compte. Il doit demeurer le plus faible possible afin de faciliter les manœuvres permettant de contourner tous les obstacles. C'est ainsi que des fjords sortent régulièrement des drakkars destinés à la guerre, et d'autres plus spécialement réservés au commerce. Les premiers débordent de troupes. Ils sont équipés de voiles, mais aussi d'un espace où prennent place quelques dizaines de rameurs aguerris. Rien n'est prévu, en revanche, pour le stockage de marchandises, qui remplissent exclusivement les soutes des seconds.

UN MODÈLE RÉDUIT POUR MODÈLE

Tous sont reconnaissables à des dragons sculptés à la proue et à la poupe. Pour les Vikings, cette créature légendaire est la seule vraie façon de faire peur à l'ennemi et d'éloigner les mauvais esprits. Les Scandinaves les appelaient les « drake ». C'est ainsi qu'au XIX^e siècle dans un livre intitulé *Archéologie navale*, un historien de la marine, Augustin Jal, décide de leur donner une appellation spé-

cifiquement européenne, les « drakars », avant qu'en des circonstances demeurées mystérieuses ces embarcations deviennent définitivement les « drakkars ». Quelques-uns d'entre eux ont été préservés à travers les siècles, dans des musées, ainsi que sous forme de reproductions, par des collectionneurs. Avant de réaliser les premiers croquis de *L'Île de la Brume*, Fred Funcken a contacté un Bruxellois qui avait construit, au milieu de son salon, le modèle réduit d'un drakkar. Il est devenu le modèle de celui à bord duquel son héros viking voguera vers de périlleuses aventures.



< Les Vikings au combat : des batailles rangées de plusieurs heures.

La construction d'un drakkar au Danemark, vers 930. >

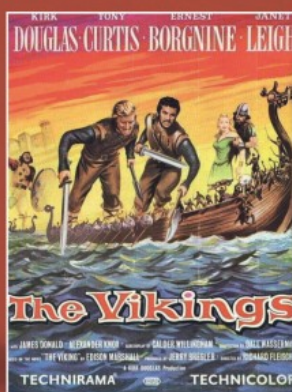


LES VIKINGS À L'ÉCRAN

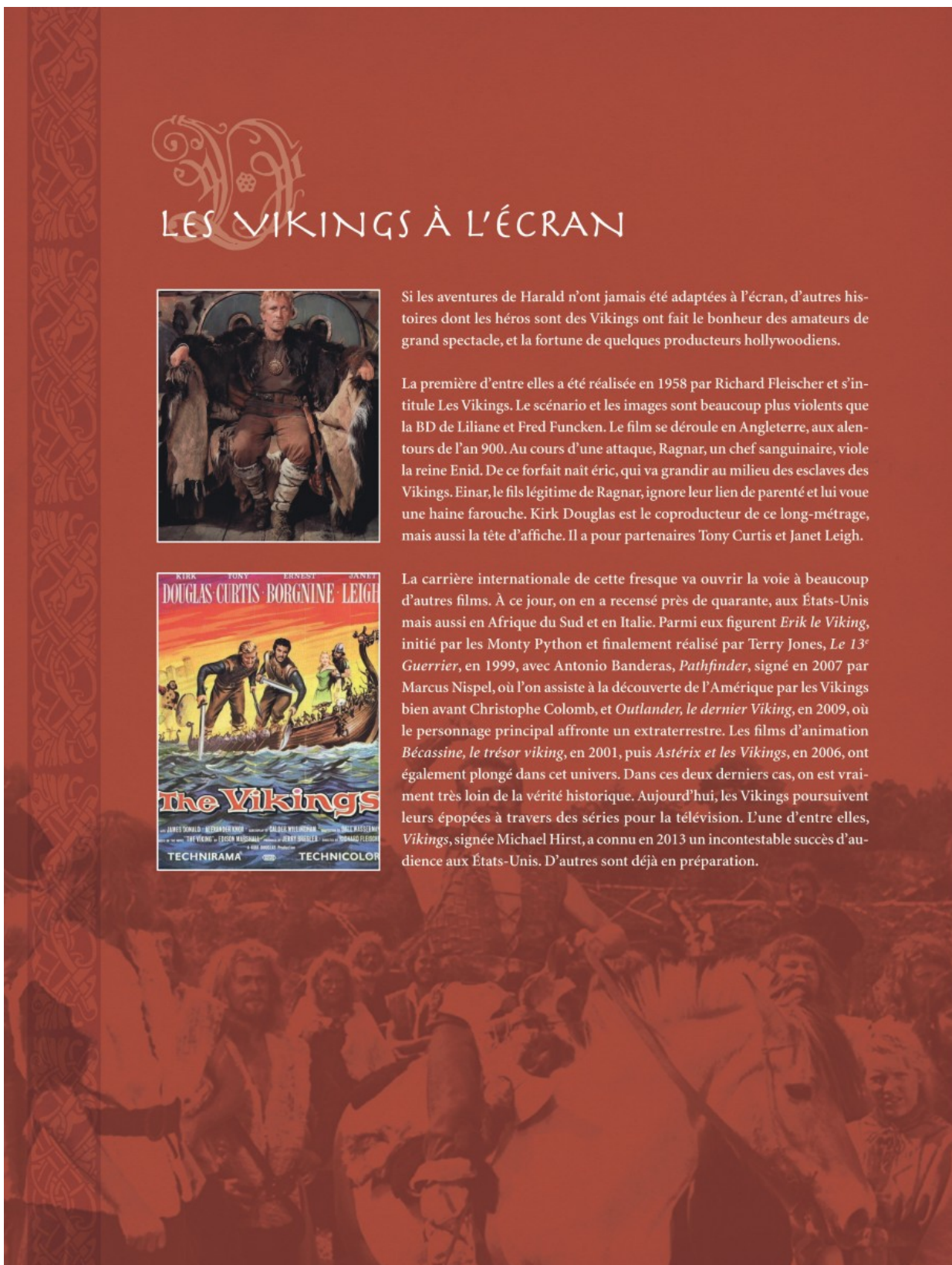


Si les aventures de Harald n'ont jamais été adaptées à l'écran, d'autres histoires dont les héros sont des Vikings ont fait le bonheur des amateurs de grand spectacle, et la fortune de quelques producteurs hollywoodiens.

La première d'entre elles a été réalisée en 1958 par Richard Fleischer et s'intitule *Les Vikings*. Le scénario et les images sont beaucoup plus violents que la BD de Liliane et Fred Funcken. Le film se déroule en Angleterre, aux alentours de l'an 900. Au cours d'une attaque, Ragnar, un chef sanguinaire, viole la reine Enid. De ce forfait naît éric, qui va grandir au milieu des esclaves des Vikings. Einar, le fils légitime de Ragnar, ignore leur lien de parenté et lui voue une haine farouche. Kirk Douglas est le coproducteur de ce long-métrage, mais aussi la tête d'affiche. Il a pour partenaires Tony Curtis et Janet Leigh.



La carrière internationale de cette fresque va ouvrir la voie à beaucoup d'autres films. À ce jour, on en a recensé près de quarante, aux États-Unis mais aussi en Afrique du Sud et en Italie. Parmi eux figurent *Erik le Viking*, initié par les Monty Python et finalement réalisé par Terry Jones, *Le 13^e Guerrier*, en 1999, avec Antonio Banderas, *Pathfinder*, signé en 2007 par Marcus Nispel, où l'on assiste à la découverte de l'Amérique par les Vikings bien avant Christophe Colomb, et *Outlander, le dernier Viking*, en 2009, où le personnage principal affronte un extraterrestre. Les films d'animation *Bécassine, le trésor viking*, en 2001, puis *Astérix et les Vikings*, en 2006, ont également plongé dans cet univers. Dans ces deux derniers cas, on est vraiment très loin de la vérité historique. Aujourd'hui, les Vikings poursuivent leurs épopées à travers des séries pour la télévision. L'une d'entre elles, *Vikings*, signée Michael Hirst, a connu en 2013 un incontestable succès d'audience aux États-Unis. D'autres sont déjà en préparation.





LE JOURNAL « TINTIN » AU TEMPS DE HARALD



D'autres aventures à terre ou en mer paraissent régulièrement dans le journal Tintin.

Durant les années où Harald a exploré des territoires encore inconnus, le journal *Tintin* n'a jamais cessé de partir à la conquête de nouveaux lecteurs, en s'adaptant toujours à l'air de son temps. En 1956, à l'heure de la publication de *L'Île de la Brume*, l'avenir de l'hebdomadaire s'annonce particulièrement rayonnant. Dix ans après sa naissance, il est passé de seize à trente-deux pages, et pas seulement parce que le papier s'est fait moins rare qu'en 1946. Son rôle éducatif est reconnu par les enseignants et le total des ventes en France et en Belgique dépasse les cinq cent mille exemplaires. Raymond Leblanc, l'éditeur, félicite ses troupes en ajoutant qu'il ne faut pas pour autant s'endormir sur ses lauriers. Le tourisme est en pleine expansion, et les jeunes sont de plus en plus nombreux à profiter des vacances d'été pour passer deux à quatre semaines au bord de la mer. Soucieux de fidéliser ce lectorat, Leblanc crée les premières animations sur les plages, au bord d'océans beaucoup plus calmes que ceux sur lesquels naviguent Harald et ses amis.

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'AUTEURS

Au début de l'année 1958, Liliane et Fred Funcken portent les premières planches de *La Lueur verte* au dernier étage du nouvel immeuble des éditions du Lombard, avenue

Paul-Henri Spaak, juste à côté de la gare du Midi. Le bâtiment symbolise une nouvelle étape dans l'histoire du journal *Tintin*. Si Hergé et E. P. Jacobs y demeurent présents – un peu trop irrégulièrement au goût des lecteurs –, de nouvelles signatures apparaissent au fil des semaines. Parmi elles figure celle du duo Tibet et Duchâteau, avec *Ric Hochet*, mais aussi d'un jeune scénariste plein d'humour, René Goscinny. Avec son complice, le dessinateur Albert Uderzo, il a créé, entre autres, *Oumpah-Pah le Peau-Rouge*. On entre dans ce que l'on appellera plus tard « l'âge d'or de la BD belge ».

La première partie des années 1960 confirme cette tendance. L'arrivée de *Pilote* dans les kiosques n'empêche pas les ventes du journal *Tintin* de continuer à progresser. Si le nombre de planches des aventures de Harald diminue, celui des pages de l'hebdomadaire augmente régulièrement. En 1966, « le journal des jeunes de 7 à 77 ans » annonce quarante-huit pages, soit seize pages de plus, tout en couleurs. Les rubriques « Magazine » s'étendent aussi, et s'adaptent à l'air du temps. À l'heure où l'on commence à envisager la création de l'Europe, le journal lance un concours pour déterminer ce qui doit devenir « l'insigne de la jeunesse ». Une union entre des pays, beaucoup plus pacifique que celle des Vikings.



FRED ET LILIANE FUNCKEN

LA NAISSANCE D'UN COUPLE DE LA BD



Une bande dessinée peut aussi être une petite famille. Liliane et Fred Funcken en sont l'illustration type. Leur rencontre remonte à 1949. Fred, né le 5 octobre 1921 à Verviers, est un surdoué du dessin. Capable de reproduire, même de mémoire, des images qui ont touché son esprit, il multiplie depuis l'adolescence les travaux d'illustration en tous genres. Il a réalisé, entre autres, des chromos pour une marque de chocolat belge, des illustrations pour les hebdomadaires *Bonnes Soirées*, *Le Moustique* et *Spirou*. En 1940, il a fait ses premiers pas dans la BD en terminant les huit dernières planches d'une série américaine, *Brick Bradford*, bloquées de l'autre côté de l'Atlantique pour cause de guerre. Arrêté en février 1943 et envoyé en Allemagne dans le cadre du Service du travail obligatoire, il revient en Belgique au lendemain de la Libération. Il travaille alors pour des magazines illustrés, principalement pour *Bimbo* et *Héroïc Albums*, puis, en 1947, entre à l'agence Havas comme maquettiste et dessinateur publicitaire. Deux ans plus tard, en 1949, il entre au studio de décoration de l'Innovation, le plus grand magasin de Bruxelles. C'est ainsi qu'il croise Liliane

Schorils, 22 ans, une secrétaire de direction charmante, mais aussi tellement brillante qu'elle est rapidement nommée directrice de la boutique de Verviers. Fred se retrouve sous ses ordres, mais cela ne va pas durer très longtemps. Leurs conversations, après les heures de bureau, débouchent sur une complicité qui se transforme en une belle et grande histoire d'amour. Ils se marient le 6 février 1953. Inconditionnelle du talent artistique de son mari, persuadée qu'une belle carrière l'attend dans le monde de l'illustration et de la BD, Madame décide de prendre en main la carrière de Monsieur.

DES DÉBUTS DIFFICILES EN SOLO

En 1952, elle téléphone à Jean-Michel Charlier, qui travaille alors pour le compte de la World Presse. Elle obtient un rendez-vous pour Fred, qui avait été sèchement éconduit quelques années plus tôt, en proposant ses services à cette agence qui fournit, entre autres, des scénarios et des planches à l'hebdomadaire *Spirou*. Cette seconde rencontre se déroule beaucoup mieux. Charlier lui propose de commencer par dessiner quelques *Belles Histoires de l'oncle Paul* et des illustrations pour l'hebdomadaire



Comme ils se voyaient...



Comme ils sont !

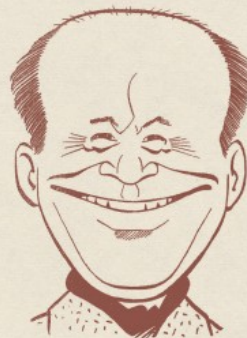
Un «collector» souriant : l'autodérision des Funcken caricaturés par eux-mêmes.

Bonnes Soirées. Remarqué par Raymond Leblanc, Fred fait son entrée dans les pages du journal *Tintin* en 1953 avec une histoire en dix-neuf planches, *Le Trône de Gilgit*, dont les héros s'appellent Luc et Laplume. Cette brève incursion dans la BD d'humour précède la naissance, en 1954, du premier épisode du *Chevalier Blanc*, une série réaliste née d'une idée de Raymond Macherot.

TINTIN, JOURNAL DES FUNCKEN

Liliane, d'abord simplement assistante, décide de s'atteler aux scénarios, à l'encre et à la mise en couleur. Quand elle présente les premières planches auxquelles elle a collaboré, Evany, rédacteur en chef du journal *Tintin*, les regarde attentivement. Puis il s'exclame, visiblement surpris: « Je ne comprends pas! C'est bien la patte nerveuse de Fred, mais il y a quelque chose de plus propre dans le dessin. »

Le point de départ d'une union professionnelle pour le meilleur de la BD. Reconnus pour leur talent dans la BD réaliste, ils sont aussi connus pour leur disponibilité permanente. Quand un scénariste ou un dessinateur se trouve englué dans un problème complexe, le couple est toujours prêt à jouer les « pompiers de service » afin de lui venir en aide. Ce qui fera dire à Jacques Martin: « L'hebdomadaire *Tintin* devrait être rebaptisé *Le journal des Funcken*. Chaque fois qu'il y a un trou dans une page, ils sont là pour le combler. »



Caricatures de Tibet.